

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Carla et Louis FARINE

Souffrance créatrice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 136-137

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Souffrance créatrice* \*

*Ayant Lui-même subi l'épreuve, Il est à même de venir en aide aux éprouvés.*

(Hébreux 2, 18)

Sur nos quatre garçons, notre dernier, à sa naissance, paraissait tout comme ses frères, prometteur d'une vie normale.

Ce n'est que vers l'âge de quatre mois que nous avons compris que notre enfant ne serait pas « **comme les autres** ».

A cette réalité affolante, révoltante, nous nous sommes heurtés, puis affrontés. Nous avons passé des mois de débats déchirants et de méditation douloureuse devant « **le mystère** » de notre enfant qui ne suivrait pas les étapes normales.

Puis, une lumière est montée peu à peu, lumière qui n'a pas supprimé notre souffrance mais qui l'a éclairée de l'intérieur. Nous avions dit oui à la vie... nous avons redit oui à l'épreuve, car l'épreuve est totale et absolue pour ceux qui la vivent. Peut-on s'imaginer l'espèce de souffrance qui tenaille des parents pour qui leur enfant ne sera pas « comme les autres » ? Non, les souffrances ne s'imaginent pas, elles sont créatrices et débouchent sur la joie, cette joie austère et acérée comme l'absolu qui ne se découvre que lorsque le chœur des joies se tait, oui, toutes les menues joies que nous attendions de notre enfant : ce marcher à quatre pattes, cet élanement de lui-même vers nous, cette prise des objets. De toutes ces performances, de toutes ces richesses que nous voulions pour notre enfant, il les a basculées, nous projetant hors de nos communes habitudes, hors de nos sécurités.

\* Tiré de « *Main dans la main* », bulletin de l'Association valaisanne des parents de handicapés mentaux.

Il est là notre enfant, mystère parfois insondable qui nous appelle à nous perdre inconditionnellement dans une gratuité absolue, sans garantie, au-delà des frontières du possible.

Il nous demande d'oublier nos espérances antérieures pour accepter un état de fait se moquant de notre sécurité, nous appelant à la découverte inouïe de la personne qu'il est, sa spécialité et ses signes distinctifs. Nous l'aimons sans réticence, sans nier la vérité. Plus qu'un autre, il a besoin d'éveil constant, d'une invitation permanente à la vie, à la joie. Nous sommes devenus inventifs, émerveillés aux moindres signes d'un soupçon de progrès. Finies les notions du facile et du vite fait, notre enfant nous apprend la gratuité, la fidélité dans le sourire, dans la patience et dans l'amour qui est émerveillement. Il est celui qui nous appelle constamment hors de nous-mêmes, hors de nos zones bien établies. Il nous libère et nous rend disponibles de cœur et d'esprit.

Nous avons misé sur « **nos espérances** », mais lui a basculé tous nos pluriels. Dans sa pauvreté, il nous a construit un cœur neuf, un cœur libre.

A vous tous, chers parents, qui comme nous, vivez ces heures humainement décourageantes parfois, mais aussi cette espérance chrétienne qui fait notre force et notre lien, nous le savons, nos enfants nous conduisent à cette lumière qui nous amène à aller au-delà du visible et palpable, là où les valeurs ne se monnaient ni ne s'étiolent. Ils sont pour nous une « Ecole d'espérance » qui nous achemine sûrement au seuil des béatitudes.

Ils nous acheminent, nos enfants, ensemble vers ce Dieu pour qui jamais rien n'est inutile ou disgracié.

Et, en fait de quel droit pourrions-nous nous sentir plus responsables devant notre enfant handicapé que de la réussite des trois autres ? Qui oserait se faire le propriétaire de sa propre intelligence ? Nous savons que Dieu n'a jamais fixé ni des barrières ni des barèmes. Seule la société se le permet. Et ceux qu'elle rejette dans la marge lui sont en définitive plus précieux, car ce sont les marges qui portent toujours des notes précieuses.

Carla et Louis Farine